



L'Île des anamorphoses

version de Sara Dombret

La Tour des Anamorphoses

Au centre de la ville de Brelles, capitale de Grisaille sur Bel, se dresse une Tour, étroite et haute.

Quelque part, à l'intérieur, il doit y avoir un tapis. Un tapis à motif. Nous ne savons pas où, mais nous devons le trouver. Nous, je veux dire, An et moi. Moi c'est Na.

Nous sommes jumelles. Des jumelles un peu spéciales. Nous avons chacune notre corps, mais nous partageons notre cerveau. Je vois tout ce qu'elle voit. J'entends tout ce qu'elle entend. Si nos pensées divergent, c'est à la manière de n'importe quel autre cerveau. C'est pratique, mais pas très en règle du point de vue du respect de la vie privée. Nous avons été déclarés « illégaux » par l'Autorité de Protection des Données, parce que la *General Data Protection Regulation* (GDPR) et plus spécifiquement l'article L-3251 de Loi du 8 décembre relative à la protection de la vie privée prévoit que « toute personne a droit à la protection de ses libertés et droits fondamentaux, notamment à la protection de sa vie privée » et que « le traitement de données à caractère personnel ne peut être effectué que lorsque la personne concernée a indubitablement donné son consentement ».

Par « consentement », la Loi entend « toute manifestation de volonté, libre, spécifique et informée par laquelle la personne accepte que des données à caractère personnel la concernant fassent l'objet d'un traitement » (article L-3017).

Comme nous partageons notre cerveau, l'Autorité a estimé que nous n'étions pas capables de donner valablement notre consentement. Qu'il serait toujours nécessairement vicié. Peu importe que nous soyons d'accord, nos pensées étant indissociables, nous avons été déclarées incapables. Plus personne ne nous entend. Nous sommes marquées. Clandestines. Nous avons essayé de porter plainte, d'introduire un recours, mais le Tribunal a voulu désigner quelqu'un. Un administrateur à dissociabilité vacante.

Nous avons décidé de ne pas nous laisser faire. Mais nous ne sommes plus que deux depuis que Borges a disparu.

Il n'a pas vraiment disparu. Quand il a trouvé la troisième personne en littérature, ils ont flippé. Ils l'ont traqué et quand ils l'ont enfin attrapé, ils ont remplacé sa pierre de vie



par un programme informatique : le Passivity B512 V6 Sleep Process. Une application qui aspire les pensées et tue la créativité.

Borges était prudent. Avant de disparaître, il a caché sa découverte dans l'île des anamorphoses. Il pensait enrayer l'épidémie grâce aux mots qu'il y avait mis. Il pensait que c'était le seul virus possible. Mais ils l'ont trouvé et ils l'ont détruite. Ils ont aussi prétendu qu'il n'y était pas vraiment arrivé, qu'il avait renoncé. Puis ils ont affirmé que ça avait quelque chose à voir avec la conjugaison. Évidemment, la troisième personne en littérature n'a rien à voir avec la conjugaison.

Maintenant, il est comme eux. Il n'est plus lui. Juste un corps. Programmé. Il entre et sort de la Tour. Exécute, mécaniquement, sans s'en offusquer. Nous avons essayé. Au début, nous pensions qu'il suffirait de le réveiller. De le secouer. Nous avons tenté de développer un virus à base de plantes électromagnétiques pour attaquer le programme. Nous pensions qu'il était encore là, tapi quelque part, puisque son corps bougeait, se régénérerait. Nous l'imaginions recroquevillé entre deux omoplates, caché dans son foie, errant dans ses intestins. Si son corps était toujours là en face de nous, en état de fonctionnement, c'est qu'il était quelque part. Ça devait. Nous avons tout essayé. Mais nous nous sommes résignées. Nous ne pouvions pas le sauver. Il n'aurait pas voulu que nous perdions plus de temps à essayer. Il y avait plus important à faire. À quoi rimait de le sauver lui pendant que l'humanité sombrait. C'était un choix impossible, un de ceux auxquels s'amuse les philosophes en théorie. Nous ne sommes pas en théorie. Nous avons dû choisir.

Mais sans Borges, sans l'île des anamorphoses, que faire ?

Nous avons commencé par fouiller les mots. Mais nous n'avons rien trouvé.

Nous étions sûres que Borges nous avait laissé un message. Dans l'édition de 1927 de « The Theory of Pure Consciousness », il dit : « *si je pouvais de nouveau vivre ma vie, dans la prochaine je tâcherais de commettre plus d'erreurs. Je ne chercherais pas à être aussi parfait [...] Je serais plus bête que je ne l'ai été [...] je mènerais une vie moins hygiénique.* » Nous avons cherché du côté des mots méprisés. Salis. Mais nous n'avons rien trouvé non plus.

Mais, en fouillant les mots, nous avons découvert la liste. La liste de la Secte des Soixante-quatorze de la Bibliothèque Idéale. Dans cette liste, certains titres se distinguent : *Trois Imposteurs* d'Arthur Machen (1895), *Le Jeu des perles de verre* d'Hermann Hesse (1943), *Intentions* d'Oscar Wilde (1891), *Au cœur des ténèbres* de



Joseph Conrad (1899), *L'Intelligence des fleurs* de Maurice Maeterlinck (1907), *Pierre de Lune* de Wilkie Collins (1868), *Les Armes secrètes* de Julio Cortazar (1959), *Le Golem* de Gustav Meyrink (1915), *Crainte et tremblement* de Soren Kierkegaard (1843), *Les Motifs dans le tapi* d'Henry James (?), *La Personnalité des animaux* d'Elie Le Sophiste (?), *Enterré vivant* d'Arnold Bennett (1908).

Et soudain, c'était là, sous nos yeux :

Au cœur des ténèbres : Craintes et tremblements.

Les armes secrètes : L'intelligence des fleurs et la personnalité des animaux.

Pierre de Lune : Les motifs dans le tapis.

Nous devons trouver le tapis. Nous ne savons pas pourquoi, mais il le faut.

C'est moi qui vais y aller. Inutile d'y aller à deux puisque nous n'avons qu'un seul cerveau.

Je n'ai pas l'habitude de ces portiques en verre. Je ne rentre jamais par là. Je ne connais que la face invisible de la Tour. Un seul et unique angle y donne accès. C'est Borges qui l'a calculé.

Dans le visible, il ne faut pas que je me fasse remarquer. Ça n'a pas été facile de trouver des vêtements d'un gris aussi terne. Heureusement, ils en ont quelques-uns en stock. Ils les louent aux travailleurs qui essaient d'entrer dans la Tour avec des vêtements non-conformes. C'est-à-dire qui ne respectent pas la Directive 95/46/CE. Un col pas assez serré ou un élément coloré. Ça arrive parfois, c'est rare, mais ça arrive. Le stock n'est pas très bien gardé, les travailleurs sont souvent un peu engourdis. Ils ne sont pas très confortables, ces vêtements. Ils grattent un peu et le pantalon me rentre dans les fesses. Mais au moins je suis sûre qu'ils sont règlementaires.

À cette heure-ci, les travailleurs forment une masse, s'agglutinent les uns contre les autres. Obstruent l'entrée qui les engloutit et les déglutit, lentement, comme l'eau sale coincée dans un lavabo bouché.

Je vais me faire passer pour une technicienne de quelque chose. Peu importe. Ne pas paraître trop vivante. M'éteindre. Si j'y arrive, personne ne me demandera rien.

Le temps presse. Je dois entrer.

Je vais continuer à raconter pour laisser Na se concentrer. Il va donc me falloir passer à la troisième personne.

Elle entre dans la Tour, passe le portique et monte au dernier étage où elle traverse différentes salles remplies d'objets étranges. Dans l'une d'elle, une grosse femme en



bronze se tient en équilibre sur un seul pied devant une nature morte. Dans le couloir qui mène à l'aile Est, Na s'arrête devant une drôle de chose au mur. On dirait une robe. Elle s'approche. La robe est faite de milliers d'insectes collés les uns aux autres. Elle hésite, plisse les yeux. Quelque chose l'empêche de continuer. Et si ? Non. Ça ne peut pas être le tapis à motifs de Borges. C'est une robe. Pourtant, tous ces animaux. Elle passe sa main sur les insectes. Ils brillent d'un reflet vert foncé, irisé. Elle approche son visage et repense à Borges « *je serais plus bête que je ne l'ai été* ».

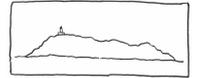
À côté de la sculpture anthropomorphe, une légende : *Mur de la montée des Anges*. Alors que Na réfléchit, son œil est attiré par un insecte qui semble briller plus que les autres. Il est trop haut, elle ne peut pas l'attraper. Sur la pointe des pieds, étirant son corps le plus possible, elle tente de voir pourquoi il brille. Une pierre. C'est une pierre, cachée au milieu des insectes.

Elle ne peut rien faire dans le visible. Elle doit atteindre la pierre depuis l'invisible.

Les corridors du visible et de l'invisible ne correspondent pas. Le visible égare l'invisible. Les couloirs sombres ne mènent nulle part. Revenir en arrière, recommencer, trouver un autre chemin. Certains sont étroits, d'autres trop bas pour s'y tenir debout. Il faut ramper. Grimper. Se hisser. À certains moments, Na s'arrête pour calculer l'angle du visible anamorphosique. C'est le seul moyen de se repérer. Elle arrive en haut de la Tour. Elle doit maintenant retrouver la robe. Elle aperçoit la grosse femme en équilibre. Elle n'est plus très loin. Ça ne veut rien dire. Elle s'immobilise. Si près du but, les pas s'inquiètent, il faut s'en méfier. Elle se colle aux murs pour éviter le sol et arrive dans un couloir étroit et fatigué. Un mur l'arrête. Il s'effrite. Pèle. Na s'approche et tire délicatement les lambeaux de pierre. Le mur est froid et humide. Vert. Un vert particulier qu'elle ne reconnaît pas tout de suite, parce qu'il ne scintille plus.

Le vert des insectes. L'angle du visible lui confirme qu'elle est arrivée. Elle enfonce sa main dans les entrailles de béton. La mémoire pour gouvernail, sa main attrape la pierre. Elle est chaude. Traversée de faisceaux lumineux qui semblent dessiner une carte. Sa lumière se reflète dans les pupilles de Na qui s'ouvrent et s'éclairent.

Soudain, elle se met à courir. Traverse les couloirs, les corridors, les canalisations et ressort de la Tour pour y retourner immédiatement par une des portes du visible. Elle remonte au dernier étage. Face à la robe d'insectes, dont elle arrache une aile. Dessous, une autre pierre de vie. Combien peut-il y en avoir là-dessous ?



Elle réfléchit un instant, recule, retire sa chaussure et la projette dans la robe. Des milliers d'ailes prennent leur dernier envol avant de retomber sur le sol. Les pierres s'écartent du mur à leur tour. Animées d'une attraction vitale, elles changent de constellation.

Je n'avais rien compris.

Tout est clair à présent.

Au centre de la ville de Brelles, capitale de Grisaille sur Bel, se dresse une Tour, étroite et haute.